

THÉÂTRE
NATIONAL
DE L'OPÉRA



RÉUNION DES THÉÂTRES LYRIQUES NATIONAUX

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL :
M. GEORGES AURIC
DE L'INSTITUT



THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA
DIRECTEUR : M. E. BONDEVILLE
DE L'INSTITUT

CONCERT SYMPHONIQUE

avec

ARTHUR RUBINSTEIN

*qui prêtera son concours gracieusement au bénéfice des Orphelinats des Arts
et de l'Œuvre des Vieux Musiciens*

et

L'ORCHESTRE DU THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA

sous la direction de

JEAN PÉRISSON

DON JUAN - Poème symphonique

Don Juan est le premier des poèmes symphoniques de R. Strauss. Il porte le numéro d'opus 20. Il se divise en deux parties, correspondant, dans l'esprit de l'auteur, aux deux aspects du héros qu'il a voulu décrire. Dans la première, « Don Juan plaide en faveur de sa frivolité, se justifie, et, en termes brûlants, expose la nature de la passion qui le dévore ». Dans la seconde, « assagi, affaibli, mélancolique, ironique, il n'accuse plus le destin et ne songe qu'à revivre, par la pensée, la belle ardeur de jadis ». R. Strauss a placé en tête de la partition les vers du poème de Lenau qui lui ont plus spécialement fourni le prétexte de son œuvre. Déjà, comme il le fit par la suite avec plus de force pour *Mort et Transfiguration* ou pour *Ainsi parla Zarathustra*, R. Strauss élargit le champ du poème symphonique en y apportant une sorte de réflexion philosophique que lui suggère le sujet. C'est très justement que *La Libre Critique* écrivait à ce sujet : « Les poèmes de Strauss sont plutôt subjectifs qu'entachés de cette objectivité matérielle où entraînent les programmes trop définis ; on y rencontre peu d'harmonie imitative ; ce sont les sensations de Strauss contemplant les fantômes poétiques que nous révèle la construction musicale ; l'auteur, plutôt que les personnages, se traduit en ces pages symphoniques, magnifiquement et audacieusement colorées par un disciple émancipé de Wagner ».

CONCERTO EN SOL MINEUR N° 2

Piano et Orchestre

Ce concerto, un des cinq que l'auteur a écrits pour le piano, a été composé en 1868 en l'espace de dix-sept jours pour un concert dirigé par Rubinstein. Lors de cette première audition, Saint-Saëns tint lui-même la partie de piano.

Le *Concerto en sol mineur* se compose de trois mouvements distincts :

1. *Andante sostenuto*. — Ce premier mouvement débute par un *prélude* large, sonore et d'un caractère grandiose, exposé par le piano ; ce prélude nous conduit à un chant doucement expressif et empreint d'une tendresse infinie, que l'orchestre reprend ensuite et développe dans un sentiment ardent et passionné.

2. *Allegro scherzando*. — Ce *scherzo* est essentiellement spirituel, léger et rythmique.

3. *Presto*. — Le troisième mouvement est constitué par un *Presto* extrêmement brillant, d'un effet fougueux et irrésistible qui a la verve, l'éclat et le rythme entraînant d'une tarentelle et le concerto s'achève dans la grandeur et la puissance.



ARTHUR RUBINSTEIN

Photo X

CORIOLAN - Overture

Cette ouverture a été composée, au mois d'avril 1807, pour servir de préface à une tragédie de Henri-Joseph de Collin, conseiller aulique de l'empereur d'Autriche. Richard Wagner, qui considérait cette composition comme une des plus belles créations symphoniques de Beethoven, a écrit sur cette ouverture une note explicative qui se trouve dans le tome V de ses œuvres littéraires. D'après Wagner, la scène que Beethoven a voulu rendre par la musique, c'est précisément la scène capitale de la tragédie, celle où la mère et la femme de Coriolan viennent le supplier d'épargner sa patrie et de renoncer à sa haine contre Rome. La lutte entre l'orgueil du héros et sa tendresse filiale et conjugale, lutte qui se termine par le sacrifice de son impitoyable rancune, serait ainsi le sujet même ou le programme, si l'on veut, de l'œuvre symphonique de Beethoven.

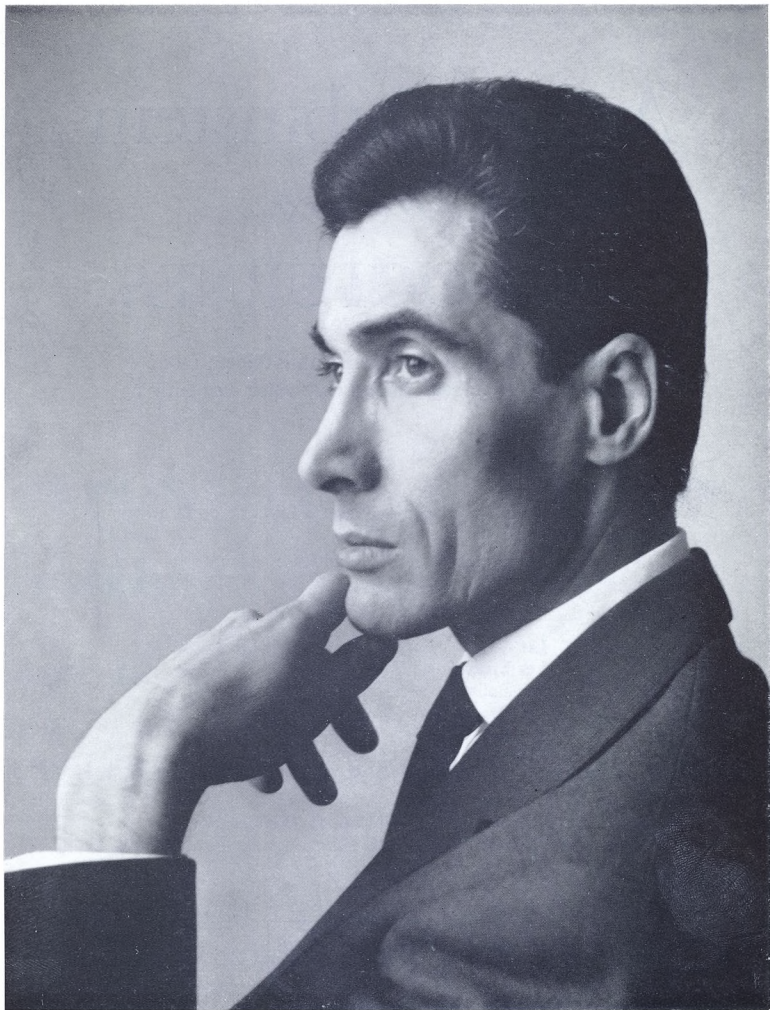
CONCERTO EN MI BÉMOL N° 5

(l'Empereur) Piano et Orchestre

C'est le dernier concerto qu'écrivit Beethoven et l'une de ses plus grandes œuvres. Composé en 1809, presque en même temps que la *Fantaisie* pour piano, chœur et orchestre, que le *10^e Quatuor à cordes* et que les *Sonates pour piano* op. 78, 79 et 81 (celle du *Lebewohl*), le *Concerto en mi bémol* participe avec tout ce qu'il contient déjà d'essentiellement symphonique à l'évolution qui mène Beethoven de la *Symphonie pastorale* aux septième et huitième Symphonies.

L'œuvre débute par une cadence du piano seul qui, allant de la tonique à la sous-dominante, puis à la dominante, revient à la tonique et donne le signal à l'orchestre d'exposer enfin le premier thème dont le piano ne s'emparera que longtemps après et pour l'abandonner presque aussitôt. L'*Adagio* confiera de même à l'orchestre le soin de dessiner d'abord le thème. Seul le *rondo* rendra au piano un pouvoir de préparer et de déclencher les motifs mélodiques. Les importantes dérogations que Beethoven apporta à la structure normale du concerto montrent mieux qu'ailleurs ses aspirations vers des formes architecturales toujours nouvelles, mais qui seront aussitôt dépassées et brisées. — On retrouvera au cours de l'*Adagio* l'emploi du piano pour rendre — comme en l'*Arietta* de la Sonate op. 111 ces sonorités cristallines que Beethoven semble particulièrement rechercher auprès de la limpidité des registres aigus.

On ignore la date exacte de la première audition de ce Concerto : il semble que ce soit à Leipzig et par Friedrich Schneider que l'œuvre fut créée le 28 novembre 1811. Czerny devait la jouer le 12 février 1812 à Vienne.



JEAN PÉRISSON

Photo J.-M. Ploton

Vendredi 1^{er} Décembre 1967, à 21 heures

ARTHUR RUBINSTEIN

CORIOLAN, ouverture *L. van BEETHOVEN*

CONCERTO N° 5, (l'Empereur) *L. van BEETHOVEN*

DON JUAN *R. STRAUSS*

CONCERTO N° 2, en sol mineur *SAINT-SAENS*

Chef d'orchestre : M. JEAN PÉRISSON

Piano STEINWAY